Football

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1932)**

Heft 571

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DISCOURS DE M. LE CONSEILLER FEDERAL PILET-GOLAZ.

Prononcé lors du banquet de la Journée protestante genevoise.

Messieurs,

Vous ne sauriez croire combien je suis sensible à l'accueil que vous m'avez réservé et, tout à l'heure, je sentais mon indignité en entendant les paroles trop élogieuses formulées par votre président. Non, je n'ai pas fait l'honneur au protestantisme genevois de fêter cette journée avec lui. Ce n'était que mon devoir. C'est lui qui m'a fait l'honneur de m'appeler dans son sein, et je l'en remercie.

La franchise exige d'ailleurs que je vous fasse un aveu. Pourquoi vous le cacherais-je? J'ai beaucoup hésité à venir, malgré l'invitation extrêmement pressante et amicale de votre Comité. Non pas que j'aie douté un instant du plaisir que j'aurais à passer quelques heures de recueillement avec mes coreligionnaires de Genève. Mais, nous autres Conseillers fédéraux, sommes si souvent, si constamment harcelés de toutes parts, que nous sommes en perpétuel "état de défense," pour ainsi dire. Notre première pensée, instinctive presque, est de répondre négativement. Nous avons tort, affirmerez-vous; il est bon et nécessaire, dans une démocratie, que le gouvernement reste en contact étroit avec le citoyen, en période de crise plus encore qu'à l'ordinaire. Ainsi seulement l'éclairera-t-il sur les motifs véritables de sa politique, parviendra-t-il à le convaincre, à le guider. Certes, mais à la condition que les devoirs qui en découlent pour lui ne le détournent pas de la tâche essentielle qui lui incombe. Le voici venir, pensez-vous, au travail accablant qui écrase les conseillers fédéraux! Nous savons bien qu'ils sont trop occupés, qu'ils sont, du matin au soir, enfouis dans des dossiers et qu'ils n'ont pas une minute à eux; nous les plaignons, mais, après tout, ils sont là pour cela! Et vous avez raison. Ce n'est d'ailleurs pas ce que je voulais dire. Je n'entendais pas me plaindre de notre travail quotidien; *le travail n'a jamais tué personne.* Au contraire, c'est lui qui fait vivre, sainement et joyeusement. Mais les Conseillers fédéraux ne sont pas en fonctions à seules fins de signer des pièces, d'étudier des mémoires ou d'accorder des audiences. Ce n'est qu'une partie de leur besogne — la moins délicate.

Leur souci primordial consiste dans l'examen des problèmes généraux qui leur sont soumis, dans la recherche des solutions. Il ne suffit pas, pour cela, de quelques phrases ou d'une signature au bas d'un document. Il est nécessaire d'envisager dans l'ensemble le situations critiques à dénouer, de les analyser avec soin, d'en discerner les éléments principaux ou secondaires, ensuite d'en refaire pratiquement la synthèse. Ce travail de réflexion exige le recueillement. C'est dans le silence du cabinet, et non dans le tumulte de la place publique, que s'élaborent les décisions efficaces. Or, trop souvent, nous ne disposons à cet effet que de nos dimanches, où le calme et la solitude nous donnent leurs précieux conseils. Ne vous étonnez donc pas de la prudence et de la réserve dont nous faisons preuve parfois; ce n'est pas dérobade, c'est presque toujours un devoir.

Mais il est bon, à l'occasion, de proclamer les résultats de nos méditations. Ils peuvent être utiles à tous et je vous serai reconnaissant de ma journée s'il m'est permis d'apporter ma contribution d'apaisement, bien modeste et bien simple, aux inquiétudes douloureuses qui nous oppressent tous. Inquiétudes douloureuses, ai-je dit? Hélas! ce n'est que trop vrai! La crise qui nous étreint semble emporter le monde dans un tourbillon d'effondrements et ruines. Les affaires arrêtées, le commerce anémié, les usines fermées, le chômage grandissant, le désespoir, la révolte: spectacle désolant, plus sombre de jour en jour! Comment expliquer cette situation tragique dans laquelle nous sommes engagés par des considérations économiques? — Oui, sans doute, la production s'est développée à l'excès, sans se soucier de la consommation. Les progrès de la technique, plus rapides que l'éclair, ont inondé le marché de produits en série dont nous sommes comme étouffés. Nous n'avons pas eu le temps de nous adapter aux conditions nouvelles créées par un machinisme au rythme étourdissant. Puis la guerre, ne l'oublions pas, nous a frappés de son meurtrier fléau. Des milliers d'hommes sont tombés, en pleine force, à la fleurs de l'âge, des centaines et des centaines de milliards se sont dissipés en fumée, enfouis dans les tranchées, engloutis dans les mers. L'humanité pantelante s'est appauvrie, en quatre ans de folie furieuse, des trésors amassés par le labeur des générations. Il fallait reconstruire les réserves disparues; impérieuse nécessité. Le monde ne l'a pas voulu. Il a reculé devant l'effort, il s'est trompé lui-même en se jetant dans l'inflation. Illusion de richesse, aussi passagère que dangereuse.

Inflation monétaire, inflation de crédit, inflation de dépenses, les dettes se sont accumulées. Au lieu d'économiser, nous avons mené un train de millionnaires. Nous nous sommes grisés de plaisir. et c'est là, Messieurs, que nous quittons le domaine matériel pour celui de la morale, autrement plus important. Nous avons relâché nos instincts, nous avons laissé la bride sur le cou à nos intérêts particuliers. Eux seuls ont compté, eux seuls nous ont inspirés. *D'instruments* qu'ils étaient, ils sont devenus *le but*, le but suprême. Nous avons voulu jouir avec frénésie, avec nos sens et non pas avec notre cœur. Conséquences: spéculations effrénées, âpres luttes, conflits sociaux, nationalismes exaspérés qui se barricadent comme dans une prison, jalousies réciproques d'Etat à Etat, condamnant à l'impuissance et favorisant le désordre.

Voyez l'Allemagne, ce grand pays et ce grand peuple, qui sue son sang et meurt pour retrouver un idéal. La Russie des Soviets, dont le régime est un défi moral beaucoup plus encore qu'économique. Les Indes en ébullition. La Chine, immense marché qui nourrissait nos ouvriers, sombrant dans l'anarchie. En face de ce désarroi, que certains prennent pour un définitif chaos, ne soyons pas pessimistes à l'excès.

Que peut faire le chrétien pour concourir à la régénération? Quelle doit être son attitude? L'humilité d'abord. Reconnaissons nos fautes, Messieurs, faisons notre *mea culpa*. Impitoyablement considérons nos erreurs, c'est la première condition pour n'y point persévérer. Il y a quelques jours, dans une assemblée politique, j'affirmais que, grâce au ciel, l'homme payait encore ses folies. On a vu dans cette déclaration un paradoxe cher aux Latins. Ce n'était, pourtant, Messieurs, que l'expression de ma conviction profonde. Le jour où nous pourrions nous tromper sans plus de risques, notre pauvre humanité serait perdue. Avec soumission, acceptons la dure leçon qui nous est donnée, salutaire avertissement de Dieu! Mais qui dit soumission, Messieurs, ne dit pas résignation. Ayons la franchise de notre confession pour avoir la force de nous encourager. Remontons la pente où nous avons glissé, combattons le bon combat, conscients de ce que l'effort, redouté par beaucoup, comporte sa récompense en soi et qu'il reste le souffle animateur de tout progrès et de toute civilisation.

Rétablissons l'ordre autour de nous et en nous, l'ordre qui n'est pas sujétion, mais coordination. L'ordre, né de l'équilibre, loi divine de l'univers. Dieu n'est-il pas constance et sérénité? L'ordre, impératif catégorique du sens des responsabilités, ce sens éminemment chrétien, puis qu'il est lié indissolublement à l'âme, à la conscience, l'ordre, base indiscutable de tout travail fécond et de toute prospérité, l'ordre, agent efficace de cette paix à laquelle nous aspirons tous. Le désordre n'est que le synonyme de l'arbitraire et de la violence.

Mais il va sans dire que cet ordre doit régner pour tous, du haut en bas de l'échelle, dans les nations comme chez l'individu. D'abord et surtout dans *la famille*. Veillons sur la famille, Messieurs, maintenons-la, restaurons-la, repoussons la conception matérialiste qui n'en veut faire qu'une association d'intérêts. Or, dans une communauté de vie, le centre d'inspiration, c'est le foyer, selon la belle expression d'autrefois, à la flamme duquel chaque enfant se réchauffait.

Evidemment cela comporte des devoirs. Celui de *l'éducation* en particulier. Or, l'éducation des enfants n'est pas facile aujourd'hui. En sommes-nous bien sûrs? N'est-ce pas l'éducation des parents qui nous arrête? Le principe vital de l'éducation , c'est *l'exemple*. Voulons-nous toujours le donner? Exerçons-nous sur nous-mêmes la *discipline* que nous attendons des autres? Et pourtant, la discipline, la maîtrise de soi, restent la condition primordiale de tout progrès individuel et collectif. Elle conduit naturellement au travail. Sachons rendre au *travail* sa *dignité*. C'est la moitié du bonheur. Depuis trop longtemps, dans toutes les classes sociales, on le considère comme un châtiment. On voit en lui la rançon de l'existence. Sans doute, il faut travailler pour vivre. " Tu gagneras ton pain à la sueur de ton visage." Mais cette parole n'est pas une perspective de damnés, c'est une promesse de bénédiction. Celui qui travaille avec joie est heureux, même s'il ne fait pas fortune. Celui qui travaille à contre-cœur, se plonge dans l'amertume et celui qui ne travaille pas, sombre dans la perdition. Les dégénérés sont presque tous des oisifs.

Aimons donc le travail, faisons-le aimer. Honorons-le. Nous chasserons ainsi loin de nous les distractions malsaines qui empoisonnent tant de jeunes âmes. Le travail appelle le repos, non pas le frénétique plaisir. Voyez, Messieurs, je n'énonce que des vérités bien banales. Mon excuse est qu'elles sont souvent méconnues. Le travail est frère d'ailleurs de cette *simplicité*, de cette simplicité qui semble bannie de notre société, et je ne pense pas à la simplicité matérielle, si nécessaire dans l'adversité, mais aussi, mais surtout, à la sincérité, à la simplicité du cœur, que le scepticisme à la mode torture, vide et dessèche.

Le travail est la semence de la *solidarité*, cette vertu éminemment chrétienne. On abuse souvent du mot. Mais précisément, c'est du mot dont on abuse, et non pas de la chose. La solidarité véritable est un renoncement par le don de soi. Se donner, voilà l'enseignement majeur du christianisme. En se donnant, on reçoit beaucoup plus que l'on ne cède. On élargit, on agrandit son âme de toutes celles qu'on a touchées. On goûte alors à la joie pure.

Solidarité morale, bien entendu, autant que matérielle. Solidarité qui englobe les bonnes volontés, qui sans les subordonne aux supériorités spirituelles, qui, sans les confondre, les unit dans la poursuite du même idéal.

Messieurs, lorsque tous les vrais chrétiens l'auront compris, dans nos cantons, en Suisse, à l'étranger, lorsque, sans renoncer à leurs intérêts légitimes, sans renier leurs opinions spirituelles, et sans les reléguer à l'arrière-plan, ils sauront, chaque fois que l'existence du christianisme est en jeu, faire cause commune au-dessus des contingences matérielles et locales, des partis et des traditions, des sympathies et des convenances, autour de gens, quels qu'ils soient, pénétrés de leur foi, alors, Messieurs, la crise et la déchéance qui nous menacent seront bien près d'être vaincues!

Sans doute faudra-t-il du temps, de la patience, du dévouement et d'inlassables efforts. Ne comptons pas sur un miracle pour nous sortir du gouffre où nous nous laissons couler. Ou plutôt, le miracle est en nous. Vouloir! Vouloir juste, vouloir vrai, vouloir bien. Vouloir Dieu! Tâche rude, tâche immense, tâche nécessaire. Notre civilisation en dépend. Sans le Christ, elle ne serait qu'hypocrisie et que cruelle exploitation. Avec le Christ, elle peut devenir amour. Cette tâche, Messieurs, ayons le courage et la sagesse de l'entreprendre. C'est à la fois notre devoir, notre salut et notre joie. Tous, je vous y convie.

FOOTBALL.

25th September, 1932.

NATIONAL LEAGUE.

Grasshoppers	7	Basel	1
Chaux-de-Fonds	3	Urania	0
Young Fellows	2	Lugano	0
Biel	3	Carouge	2
Servette	6	Nordstern	2
Aarau	2	Zurich	10
Young Boys	4	Lausanne	0
Concordia	3	Blue Start	1

FIRST LEAGUE.

Racing	3	Bern	6
Solothurn	1	Grenchen	2
Olten	5	Montreux	2
Cantonal	2	Etoile	1
Old Boys	2	Bellinzona	5
Luzern	4	Oerlikon	0
Locarno	4	Winterthur	1
Brühl	2	St. Gallen	1

In the National League, a Sunday of what they are pleased to call " Bomben " results: 46 goals in eight matches! Basel, who had only dropped one point in 3 games, were routed by Grasshoppers, the only team with full points from four matches. Chaux-de-Fonds administered the season's first defeat to Urania whilst Young Fellows and Biel broke the ice and gathered their first points.

In Group 2 Young Boys whacked the champions (undefeated before that) and now head the table, followed by Servette and Lausanne. The palm however must be given to Zurich. In three games they had managed to secure 2 points and score one goal, At the fourth attempt they travel to Aarau and score ten times! Poor Aarau, played 4, points 1, goals for 5, against 20! Still Blue Stars are as badly off with a goal record of 2:8 in 4 games.

Grenchen continue to win and Bern put a stop to Racing's aspirations. Relegated Etoile Ch-de-F. appear to find it difficult also in First League company.

In " East " Locarno have done themselves a doubly good turn in defeating their nearest rivals Winterthur. Bellinzona is to be congratulated on their success in Basel against Old Boys. In St. Gall the two rivals of old, Brühl and F.C. St. Gall met once again in a championship match, after an interval of one year; well done, Brühl!

October 2nd: First Round of Swiss Cup competition!

M.G.

ADVERTISEMENT IS THE MOTHER OF NECESSITY

In other words, if you advertise insistently you will CREATE a market for your goods. Well executed Printing is essential if your advertising is to possess the necessary " punch." Therefore send along your enquiries for Leaflets, Circulars, Folders, Price Lists, etc., to - - - -

The Frederick Printing Co. Ltd.

23, Leonard Street, London, E C 2

Telephone - - - Clerkenwell 9595.